

*Éthiopiennes* n° 113.  
**Littérature, philosophie, sociologie, anthropologie et art.**  
**2e semestre 2024.**

**SOCIOCRITIQUE ET POÉTIQUE POSTCOLONIALE : ESSAI DE  
JUSTIFICATION ET/OU DE SURJUSTIFICATION DE LA  
SOCIOCRITIQUE À L'ÉPREUVE DES THÉORIES  
POSTCOLONIALES**

Par Adama SAMAKÉ\*

**Résumé :** La sociocritique et l'étude postcoloniale sont des disciplines qui relèvent des théories sociologiques de la littérature. Très sollicitées dans le champ de la critique littéraire contemporaine, africaine en particulier, elles sont paradoxalement l'objet de fortunes diverses du point de vue de l'appréhension de leur opportunité. Si l'étude postcoloniale est célébrée, la perspective sociocritique est constamment présentée comme surannée et conséquemment reléguée par des critiques au second plan. La réflexion a consisté à s'interroger sur leur rapprochement possible dans l'analyse des textes de fiction. Elle atteste que la sociocritique peut constituer une grille méthodologique pertinente d'analyse scientifique pour les études postcoloniales qui demeurent une théorie. L'appareillage terminologique de l'École de Vincennes établie autour de Claude Duchet que sont les faits sociaux, les catégories et les systèmes de valeurs et de pensées est incontournable pour une excellente perception du discours postcolonial dans sa structuration, sa pratique et la détermination de ses enjeux socio-idéologiques. Elle propose à juste titre l'élaboration d'une lecture « socio-postcoloniale » entendue comme une sociocritique spécifiquement attachée à l'exploitation des textes postcoloniaux.

**Mots-clés :** Sociocritique, Études postcoloniales, Socialité, Imaginaire postcolonial, socio-postcoloniale

**Abstract :** Sociocriticism and postcolonial study are disciplines that relate to sociological theories of literature. Highly sought after in the field of contemporary literary criticism, African in particular, they are paradoxically the object of varying fortunes from the point of view of apprehension of their appropriateness. Postcolonial study is celebrated, the sociocritical perspective is constantly presented as outdated and consequently relegated to the background by critics. The reflection consisted of questioning their possible rapprochement in the analysis of fictional texts. It attests that sociocriticism can constitute a relevant methodological grid of scientific analysis for postcolonial studies which remains a theory. The terminological apparatus of the Vincennes School established around Claude Duchet, namely social facts, social categories and systems and values of thought, is essential for an excellent perception of postcolonial discourse in its structuring, its practise and the determination of its socio-ideological issues. It rightly proposes the development of a « socio-postcolonial » reading understood as a Sociocriticism specifically attached to the exploitation of postcolonial texts.

**Keywords :** Sociocriticism, Postcolonial studies, Sociality, Postcolonial imaginary, socio-postcolonial

---

\* Université Félix Houphouët-Boigny, Côte d'Ivoire

Les années 1973 et 1974 sont deux dates essentielles dans la réflexion sur la critique littéraire en Afrique ; car elles initient les rencontres scientifiques internationales dans ce domaine. En effet, le colloque international du 16 au 20 avril 1973 à Yaoundé au Cameroun, le premier du genre, avait pour thématique centrale « le critique africain et son peuple comme producteur de civilisation », quand le second organisé à Abidjan du 10 au 15 décembre 1974 par l'Institut de Littérature et d'Esthétique Négro-Africaines (ILENA), a porté sur « la littérature et l'esthétique négro-africaines ». Le Congrès mondial de Sociocritique de l'Institut International de Sociocritique (IIS) qui se tient à Abidjan du 27 au 29 novembre 2024, à l'Université Félix Houphouët-Boigny, s'inscrit dans la même dynamique. Il est le premier du genre dans cette institution et dans ce pays.

Au-delà de la symbolique de l'ordre, cette dernière rencontre scientifique est d'autant plus importante que la sociocritique est l'objet d'une approche contradictoire. Elle est certes très sollicitée dans le champ de la critique littéraire contemporaine, africaine en particulier, mais paradoxalement elle est de plus en plus considérée comme surannée et conséquemment reléguée au second plan du point de vue de l'appréhension de son opportunité. Rares sont les rencontres scientifiques qui lui sont consacrées dans nos contrées. Aussi, Paul Dirx relève que « la sociologie de la littérature demeure aujourd'hui fragile » (2000 : 6) et Barthélémy Kotchy N'guessan mentionne que « les partisans de la littérature “pure” considèrent (la sociocritique) comme une simple méthode sociologique », puis déplore « l'opposition de certains jeunes critiques africains ou africanistes » et « la réaction des adversaires de l'idéologie marxiste » (Kotchy, 1984 : 181). Elle ne serait pas pertinente pour l'herméneutique des objets culturels qui accorde de nos jours une place de choix aux théories postcoloniales. Afef Benessaïeh (2010), Pierre Boizette (2013), Vincent Giroud (2004) confirment cette popularité du postcolonialisme. Claudine Le Blanc, dans l'ouvrage collectif coordonné par Yves Clavaron (2011), le voit comme « l'un des principaux courants de pensée de la fin du XX<sup>e</sup> siècle ».

Dès lors se pose naturellement la question du rapport entre ces deux disciplines : quelle relation peut-on établir entre la sociocritique et la théorie postcoloniale ? Quel peut être l'apport de la sociocritique aux études postcoloniales ? Comment investir la sociocritique dans le postcolonialisme ? Ces deux disciplines sont-elles irréconciliables ?

La présente réflexion s'articule sur trois axes. Le premier analyse les paradigmes théoriques des deux disciplines que sont la Sociocritique et le Postcolonialisme. Le second axe montre la cohérence et la pertinence de la Sociocritique dans les études postcoloniales. Le troisième plaide pour l'émergence d'une lecture « socio-postcoloniale » ; c'est-à-dire une sociocritique spécifique aux études postcoloniales.

## 1. Sociocritique et Postcolonialisme : des approches sociologiques/sociohistoriques de la littérature

La sociocritique et l'étude postcoloniale appartiennent à la grande famille des théories sociologiques (sociohistoriques) de la littérature. Celles-ci se fondent sur l'idée qu'il n'y a pas d'imagination ex nihilo, et que tout écrivain se situe dans un système de valeurs et de pensées, dans un mouvement historique. Si la tradition générale de la sociologie de la littérature a des origines aussi lointaines que celle de la critique littéraire elle-même, le philosophe marxiste, sociologue de la littérature hongroise d'expression allemande Georg Lukàcs est considéré comme le précurseur des études sociologiques du roman. Ses travaux replacent l'œuvre dans son contexte social et historique. Dans son ouvrage *Marx et Engels : historiens de la littérature* (1960), il considère ces deux philosophes comme des historiens de la littérature ; dans *La Théorie du roman* (1989), il tente de montrer qu'il est difficile pour un auteur de reproduire la réalité de manière authentique. Influencé par la théorie du reflet de Lénine qui visait à traduire le rapport entre la base matérielle des conditions économiques et l'œuvre littéraire, son œuvre se résume à la notion d'« homologie » qui inspire Lucien Goldmann : concepteur de la sociologie dialectique de la littérature progressivement muée, le structuralisme aidant, en structuralisme génétique. Gérard Gengembre résume magistralement la posture intellectuelle de Georg Luckàcs : « Les

grandes œuvres romanesques et singulièrement celles relevant du réalisme reflètent les principales étapes de l'évolution humaine et guident les hommes dans leur combat idéologique » (Gengembre, 1996 : 10). Lucien Goldmann dira que « la forme romanesque paraît être (...) la transposition sur le plan littéraire de la vie quotidienne dans la société individualisée née de la production pour le monde » (Goldmann, 1964 : 36).

Il en découle que les théories sociologiques encore nommées théories sociohistoriques de la littérature assertent que l'œuvre littéraire est la résultante d'une conscience historique, parce que l'imagination littéraire est réappropriation de l'histoire. Claude Duchet soutient alors que l'esthétisation, c'est-à-dire la mise en texte est un processus de socialisation : « Le texte historise et socialise ce dont il parle, ce qu'il parle *différemment* ; sa cohésion esthétique (sa différence) est tributaire de conditions contingentes du scriptible comme du lisible » (Duchet, 1979 : 8). Toute entreprise de fictionnalisation, toute représentation est un processus de relecture de l'Histoire, du point de vue des théories sociohistoriques. La fictionnalisation est, pour ce faire, nommée historicisation. Éric Bordas, dans son article intitulé *De l'historicisation des discours romanesques* affirme à juste titre que « par historicisation, on entend ici l'énonciation de l'histoire dans le discours narratif par la prise en charge configurative de la fiction construite » (Bordas, 2002 : En ligne). Il y a donc des traces de l'histoire dans un texte littéraire. Autrement dit, le texte littéraire contient des références intertextuelles et sociohistoriques qui constituent en sociocritique ce qu'on appelle l'historicité. L'objectif de la sociocritique est d'analyser le mode de dissémination de ces traces dans la société textuelle. C'est pourquoi, Régine Robin affirme que « la visée de la sociocritique, c'est le statut du social dans le texte et non le statut social du texte, c'est le statut de l'historicité dans le texte et non le statut historique du texte » (Robin, 1992 : 101).

Quant aux études postcoloniales, elles relèvent d'une Ecole de pensée postcoloniale qui est par essence hétérogène. Achille Mbembe reconnaît sa diversité tout en précisant son originalité en ces termes :

Il s'agit en vérité d'une pensée à plusieurs entrées, qui est loin d'être un système parce qu'en grande partie, elle se fait elle-même en même temps qu'elle fait sa route (...) Tributaire à la fois des luttes anticoloniales et impérialistes d'un côté, et, de l'autre, des héritages de la philosophie occidentale et des disciplines constitutives des humanités européennes, elle est une pensée éclatée. (Mbembe, 2006 : En ligne)

Le postcolonialisme pose la question de savoir si les rapports entre anciens colons et colonisés sont inconciliables ou doivent favoriser un rapprochement sur la base d'une société intégrée. Critique des sociétés postcoloniales, il entend analyser leurs métabolismes à l'effet de déconstruire le discours dominant et de favoriser un doux brassage des civilisations par l'abolition des frontières et la valorisation d'une pensée de la multiplicité. Les problématiques liées à la culture et l'identité sont ses champs de prédilection. C'est pourquoi il est influencé, dès ses débuts, par les penseurs français de l'altérité que sont Merleau Ponty, Jean-Paul Sartre, Levinas..., les "Négritudiens" Aimé Césaire, Léopold Sedar Senghor, les théoriciens anti impérialistes Frantz Fanon, Albert Memmi... qui sont d'ailleurs considérés comme ses précurseurs. Issu du marxisme, il s'approprie le concept de subalternité d'Antonio Gramsci. Pour l'historien Robert Young, le postcolonialisme entendu comme « philosophie consciente » voit le jour à partir de la conférence de Bandung, lors du sommet des non-alignés.

C'est le lieu de rappeler qu'il est un mouvement d'idées suscité par des Anglo-Saxons pour penser les héritages de la colonisation britannique. Il naît officiellement en 1978 avec la parution de *L'orientalisme* d'Edward Saïd considéré comme son fondateur. Cet ouvrage mène la réflexion sur le discours colonial et la représentation du colonisé. Il se détermine ainsi comme une contribution à une lecture autre de la modernité occidentale. L'encyclopédie *Universalis* (2024, En ligne) précise par conséquent que le « postcolonial (...) se réfère à des pratiques de lecture et d'écriture intéressées par les phénomènes de domination et plus particulièrement par des stratégies textuelles de mise en évidence, d'analyse et d'esquisse des idéologies impérialistes ». Outre Saïd, Homi Bhabha, Gayatri Spivak, Arjun Appadurai... en sont des théoriciens

majeurs. Achille Mbembe qui ne s'en revendique pas comme théoricien estime que son ouvrage célèbre *De la postcolonie* (2000) ne participe pas des études postcoloniales. Par ailleurs, il établit une différence entre la théorie de la postcolonie et la théorie postcoloniale. Selon lui, la théorie de la postcolonie est une pensée des fractures inhérentes à la société post-coloniale dite indépendante. En d'autres termes, il s'agit d'une critique de soi ; c'est-à-dire une critique des sociétés indépendantes à l'ère de la mondialisation.

Toutefois, il y a lieu d'observer que si la sociocritique élabore des outils analytiques, le postcolonialisme reste au stade d'outils pédagogiques. Autrement dit, le postcolonialisme est une théorie, tandis que la sociocritique se veut une méthode. Une investigation dans l'appareillage terminologique de l'Ecole de Vincennes de Claude Duchet permet de constater que l'étude postcoloniale est avant tout une lecture sociocritique.

## 2. L'étude postcoloniale, une lecture sociocritique

Deux précisions sont indispensables à ce stade de la réflexion. La première porte sur l'hétérogénéité des démarches méthodologiques de la lecture sociocritique. Il existe à ce jour trois Ecoles officielles de sociocritique : celles de Vincennes, de Montpellier et de Montréal. Réunie autour de Claude Duchet, ex professeur émérite de littérature française à l'université de Paris VIII, l'Ecole de Vincennes fait de l'idéologie le noyau structurant de l'écriture de la socialité. Pour elle, l'imaginaire social d'un texte ne peut être véritablement perçu qu'à partir d'une saisie de son substrat idéologique. Elle envisage une analyse socio-sémiotique qui consiste à « restituer au texte des formalistes sa teneur sociale » (Duchet, 1979 : 3). L'École de Montpellier se regroupe autour d'Edmond Cros (2003) qui était spécialiste de littérature espagnole à l'université Paul-Valéry. Elle pose la problématique de l'agent de l'histoire qui est le Sujet culturel.

Partant du principe que les discours et idéologies sont produits par les institutions et que celles-ci sont dirigées par un Sujet, elle estime que le Sujet culturel doit constituer l'épicentre de la lecture sociocritique. Elle

fait ainsi de la sociocritique à la fois une théorie du sujet et de l'objet. Au demeurant, elle élabore une nouvelle théorie de l'objet : la théorie des idéosèmes et ouvre de nouvelles perspectives de recherche à la sociocritique, en intégrant les acquis du structuralisme, de la linguistique, de la sémiologie, de la psychanalyse. Enfin l'Ecole de Montréal autour de Marc Angenot a une approche socio-discursive du texte. Elle conçoit la sociocritique comme « un espace de pensée », une « théorie générale de la production du sens en temps de modernité » (Popovic, 2008 : En ligne) et se focalise sur le discours social.

Ce détour des Écoles de sociocritique incite à faire la deuxième précision : la réflexion se fera sur la base des outils élaborés par l'Ecole de Vincennes à savoir : le sociogramme, la société du roman et l'idéologie. L'analyse de ces outils se résume à l'étude des faits sociaux, des catégories sociales et des systèmes et valeurs de pensées. Le sociogramme est un noyau conflictuel ; c'est l'élément qui sous-tend toute la socialité du texte. C'est un ensemble de représentations qui offrent au texte tout son sens. Toute œuvre a un sociogramme générateur qui implique une vision du monde. Élément central de la représentation, le sociogramme est une marque condensatrice de l'idéologie. Le sociogramme générateur se spécifie en sociogrammes particuliers. Ainsi, il peut, dans un autre contexte être défini comme un indice textuel doté d'une charge sémantique particulière qui, au demeurant, réfère à une praxis sociale. Dans ce cas, le sociogramme s'apparente à un sociolecte entendu comme un indice textuel sémantiquement riche ou un langage propre à une communauté, un groupe social.

C'est le lieu de dire que ces outils déterminés par l'Ecole de Vincennes sont tous mis en exergue dans et par le postcolonialisme. Mais il importe de rappeler d'abord que les études postcoloniales ont commencé par les littératures. Elles ont dans leur ligne de mire l'idéologie et la rhétorique coloniales. Yves Clavaron corrobore cette idée lorsqu'il soutient que « c'est contre la collusion entre colonialisme et littérature et en opposition à la “bibliothèque coloniale” en général que les littératures postcoloniales se sont construites » (Clavaron, 2011 : En ligne). En tant

que théorie littéraire, le postcolonialisme se veut une voie de lecture des textes produits par des écrivains issus des anciennes colonies, et au demeurant un examen de la critique du colonialisme. Clavaron relève à son niveau trois degrés des littératures postcoloniales : celles d'initiation, de la révolte et de l'oxymore.

Poétique de la relation, la théorie postcoloniale entend décentrer le questionnaire des humanités par la réappropriation du discours ; car elle conçoit la colonisation comme une pratique discursive qui aboutit à une violence épistémique. Ainsi dans sa démarche, elle dévoile le hiatus entre l'éthique européenne et ses pratiques politiques, puis annonce l'aube du jour naissant ; c'est-à-dire l'avènement d'une civilisation universelle parce que fraternelle. Déconstruction de la prose coloniale, mise à nu du voile de la falsification, critique de la violence dominatrice qui aliène, apologie de l'identité plurielle, de la diversité, examen critique des possibilités d'une véritable politique du semblable et d'une expression conséquente de l'altérité, éloignement de la racialisation et de la glorification de la race, dépassement de la dialectique dominant/dominé, colon/esclave, les théories postcoloniales se déterminent comme un corps de concepts systématiques. Aussi Afef Benassaïeh soutient-il :

Certains concepts clés et orientations majeures sont néanmoins à souligner. Parmi celles-ci, la critique de l'eurocentrisme, l'intérêt pour les régions anciennement colonisées ou le monde en développement, la priorité analytique donnée aux acteurs subalternes ou invisibilisés, l'importance de la figure du migrant, et celle centrale de l'identité culturelle et ethnique considérée mobile et métisse plutôt que stable ou pure. (Benassaïeh, Idem : 69).

Il en résulte que le postcolonialisme n'est pas une méthode, il demeure une théorie ; car il ne fournit pas une grille méthodologique d'analyse des textes. Il reste au stade de la conceptualisation qui consiste essentiellement dans l'interrogation de la posture des périphéries dans l'évolution progressive des institutions socio économique politiques.

C'est à ce niveau que la sociocritique en tant que « technique de repérage du discours dans le matériel narratif » (Mitterand, 1979 : 89-97) contribue fortement à la démarche postcoloniale. Car celle-ci n'est rien d'autre qu'une tentative d'interprétation, de compréhension et de lecture

du texte littéraire sur le plan discursif. L'appareillage terminologique de l'Ecole de Vincennes établie autour de Claude Duchet que sont les faits sociaux, les catégories sociales et les systèmes de valeurs et de pensée, sans oublier les sociolectes et sociogrammes est incontournable à une excellente perception du discours postcolonial dans sa structuration, sa pratique et la détermination de ses enjeux socio-idéologiques. En effet, le postcolonial intègre un sociogramme générateur majeur aux études littéraires : la colonisation.

En posant la problématique de la survivance identitaire des cultures minoritaires (fait social), elle s'investit irréversiblement dans la détermination des catégories sociales et de leurs systèmes et valeurs de pensées en vue d'appréhender, non seulement leurs enjeux, mais aussi et surtout d'élaborer les voies d'une possible intégration. Cette assertion de Jean-Marc Moura corrobore nos propos :

L'univers symbolique, matrice de toutes les significations, « stock de connaissances disponibles », a trait aux institutions qui régissent la société, aux normes (formées et en formation) définissant les rôles des acteurs sociaux, aux valeurs suscitant le consensus, aux critères régissant la pratique sociale. Il s'agit au fond de modes généraux de légitimation de la vie sociale. (Moura, 1999 : 51)

Par conséquent peut-on dire que la théorie postcoloniale repose foncièrement sur une lecture sociocritique du texte littéraire. Il est alors possible d'élaborer une sociocritique portée sur l'analyse spécifique des textes postcoloniaux.

### 3. De la nécessité d'une lecture « socio-postcoloniale »

Le postcolonialisme fait partie des théories d'obédience postmoderne qui sont structurées sur la lecture des identités individuelles et collectives. Il puise sa matière dans un système de pôles contradictoires inégaux dans la production du savoir et de rapport au pouvoir. Or la sociocritique est un véritable outil d'examen critique du brassage des identités. En effet, elle est un moyen efficace d'aperception des tentatives de centralisation et de « normalisation contre la liberté » ; c'est-à-dire la normalisation entendue selon la suivante définition de Sery Bailly :

Le verbe normaliser peut faire penser à l'action neutre de faire redevenir normal. Cette acception est rassurante en ceci qu'elle sous-entend la norme comme une réalité librement admise, même utile à tous dans un consensus sans faille. Malheureusement, la norme est souvent le résultat d'une réconciliation obtenue par la force, parfois celle des armes. La normalisation est le fait de se soumettre, contre sa volonté ou sous l'emprise d'une idéologie autoritaire, à une norme ou un paradigme donné. (Sery, 2009 : 33)

En conséquence, elle participe du dévoilement, par ricochet de la correction des approches élitistes du discours dominant. Autrement dit, la sociocritique se présente comme une démarche analytique pluriverselle des métabolismes sociaux. Cela démontre, non seulement son actualité, mais aussi et surtout sa capacité à lire scientifiquement le texte postcolonial.

Il n'est d'étude rationnelle, objective, perspicace de faits sociaux, de catégories sociales marginales ou pas, de systèmes et valeurs de pensées, de sujet culturel, de discours social qui n'implique la sociocritique. Ainsi s'explique la possibilité et l'opportunité d'une sociocritique entièrement consacrée au texte postcolonial que nous nommons la « Socio-postcoloniale ». Elle mettra en place un appareillage terminologique, théorique et analytique spécifique à ce type de texte. L'analyse socio-postcoloniale se voudra ainsi une nouvelle approche de la sociocritique centrée sur la socialité postcoloniale ; socialité entendue au sens de Claude Duchet dans son célèbre article *Une écriture de la socialité* :

Cette socialité se présente sous deux aspects complémentaires et contradictoires : elle est d'abord tout ce qui manifeste dans le roman la présence hors du roman d'une société de référence et d'une pratique sociale, ce par quoi le roman s'affirme dépendant d'une réalité socio-historique antérieure et extérieure à lui, ses ancrages donc dans l'expérience réelle ou imaginaire que le lecteur a de cette société (...) La socialité est d'autre part ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme « modes et rapports de production, différenciations et relations socio-hiérarchiques entre les personnages, institutions et structures du pouvoir, êtres, positions et rapports de classes, normes de conduites, valeurs explicites et implicites, idéologies, cohésion des groupes sociaux, intégration des individus, phénomènes de déviance ou d'anomie, mobilité sociale, niveaux de vie, conditions d'habitat, moyens de diffusion, opinion publique, modes, rituels et coutumes, et bien sûr manières de table... (Duchet, : 1973 : 449)

La lecture socio-postcoloniale consistera en d'autres termes à analyser la totalisation des structures postcoloniales, des signes du processus de structuration y relevant, des foyers idéologiques qui médient les relations interpersonnelles et communautaires dans la postcolonialité, à faire ainsi un examen critique du processus de vraisemblance qui est au cœur de la création artistico littéraire postcoloniale, à l'effet d'en déterminer les enjeux socio-idéologiques extratextuels.

En étudiant la construction du sens et l'esthétique postcoloniales, elle participera du renouvellement, de l'actualisation de la sociocritique et de la littérature postcoloniale. Car elle favorisera l'émergence constante de terminologies, d'outils novateurs à même de cerner les techniques et stratégies d'écriture de la fiction postcoloniale, et au-delà, des contradictions de la société et trouver les moyens de les transcender ; confirmant l'idée de Jean-Marc Moura qui soutenait que « Histoire et sociologie de la création littéraire composent donc une "philologie postcoloniale" analysant les œuvres et leur vocation énonciative spécifique » (Moura, *Idem* : 82).

## Conclusion

La sociocritique et le postcolonialisme sont des disciplines qui s'inscrivent dans la tradition générale de la sociologie de la littérature dont les origines sont aussi lointaines que la critique littéraire elle-même. Bien qu'étant l'objet de fortunes diverses dans le champ de la critique contemporaine en cela que l'étude postcoloniale est prisée et la sociocritique vue comme surannée, elles demeurent inséparables. Car la sociocritique, méthode d'analyse de l'inscription du social, du politique et de l'histoire dans le texte, comble le déficit de grille méthodologique du postcolonialisme qui demeure une théorie. Toute lecture postcoloniale convoque les outils pédagogique et analytique de la sociocritique, singulièrement ceux de l'Ecole de Vincennes de Claude Duchet que sont les faits sociaux, les catégories sociales et les systèmes et valeurs de pensées.

Ainsi s'explique la nécessité d'une « socio-postcoloniale » entendue comme application de la sociocritique à la prose postcoloniale pour une perception plus rigoureuse de sa structuration, de sa pratique et

de la détermination de ses enjeux-idéologiques. Cette nouvelle orientation de la sociocritique consacrée spécifiquement au discours postcolonial se veut une démarche qui s'inscrit dans l'optique d'une plus grande efficacité d'analyse scientifique, mais aussi dans un processus d'enrichissement desdites disciplines. Elle atteste que la sociocritique est en constante émergence ; confirmant au demeurant l'idée de Pierre Popovic, à savoir que « chaque sociocriticien, puisqu'il doit partir de l'œuvre d'art qu'il a choisie et qu'il fait le pari herméneutique de sa singularité potentielle, est conduit à trouver sa manière » (Popovic, *op. cit.* : En ligne).

## Bibliographie

BENESSAIEH, Afef, « La perspective postcoloniale. Voir le monde autrement », in Dan O'Meara et Alex McLeod, *Théories des relations internationales : contestations et résistances*, Montréal, Athènes, Centre d'Études des Politiques et Sécurité (CEPES), pp. 365-378, 2010.

BOIZETTE, Pierre, « Introduction à la théorie postcoloniale », in *Revue Silène*, Paris, Centre de recherche en littérature et poétique comparées de Paris Ouest-Nanterre-La Défense, pp. 1-13, 2013.

BORDAS, Eric, « De l'historicisation des discours romanesques », in *Revue d'histoire du XIX<sup>e</sup> siècle* 2002/2 n° 25, 2002. (En ligne) <https://shs.cairn.info/revue-d-histoire-du-dix-neuvieme-siecle-2002-2-page-20?lang=fr> consulté le 04/12/2024.

CLAVARON, Yves (Dir.), *Études postcoloniales*, Paris, Lucie Editions/Société Française de Littérature Générale et Comparée (SFLGC).

CROS Edmond, 2003, *La Sociocritique*, Paris, L'Harmattan, 2011.

DAILLY, Christophe, KOTCHY, Barthélémy, *Propos sur la littérature négro-africaine*, Abidjan, CEDA, 1984.

DIRKX, Paul, *La Sociologie de la littérature*, Paris, Armand Colin, 2000.

DUCHET, Claude (Dir.), *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, 1979.

-, « Une écriture de la socialité », *Poétique* N°16, Paris, Seuil, pp. 446 – 454, 1973.

ENCYCLOPAEDIA Universalis, « Postcoloniales francophones (Littératures) : la notion de postcolonial », 2024, (En ligne)

<https://universalis.fr/encyclopedia/postcoloniales-francophones-litterature/2-la-notion-de-postcolonial/> Consulté le 23/11/24.

GENGEMBRE, Gérard, *Les Grands courants de la critique littéraire*, Paris, Seuil, 1996.

GOLDMANN, Lucien, *Pour une sociologie du roman*, Paris, Gallimard, 1964.

GIROUD, Vincent, « Qu'est-ce que la littérature postcoloniale ? », 2024, in <https://nonfiction.fr/article-5329-quest-ce-que-la-litterature-postcoloniale.htm> consulté le 23/11/2024.

KOTCHY, N'GUESSAN, Barthélémy, « Pourquoi la socio-critique ? », in Dailly Christophe, Kotchy Barthélémy, *Propos sur la littérature négro-africaine*, Abidjan, CEDA, 1984, pp. 173-184.

LUKACS, Georg, *La Théorie du roman*, Paris, Denoël, 1989.

- Marx et Engels : *historiens de la littérature*, Paris, L'Arche, 1975.

MBEMBE, Achille, « Qu'est-ce que la pensée postcoloniale ? », in Achille Mbembe, Mongin Olivier (Entretien), *Esprit*, pp. 117-133, 2006. (En ligne) <https://esprit.presse.fr/article/mbembe-achille/qu-est-ce-que-la-penseepostcoloniale-entretien-13807>

- *De la postcolonie. Essai sur l'imagination politique dans l'Afrique contemporaine*, Paris, Khartala, 2000.

MITTERAND, Henri, « Les Titres des romans de Guy des Cars », in Claude Duchet (Dir.), *Sociocritique*, Paris, Fernand Nathan, pp. 89-97, 1979.

MOURA, Jean-Marc, *Littératures francophones et théorie postcoloniale*, Paris, PUF, 1999.

POPOVIC, Pierre, « Situation de la sociocritique - L'Ecole de Montréal », 2008, in <https://iderudit.org/iderudit/16743ac> consulté le 04/12/2024.

ROGIN, Régine, « Pour une socio-poétique de l'imaginaire social », in Neefs Jacques et Ropars Marie-Claire (Dir.), *La Politique du texte. Enjeux sociocritiques. Pour Duchet*, Lille, Presses universitaires de Lille, pp. 95 – 121, 1992.

SERY, Bailly, « L'art et la politique entre normalisation et liberté », in *Revue de littérature et d'esthétique Négro-africaines* N°11, Actes du colloque sur : *Esthétique et politique : de la laideur à la beauté*, Abidjan, EDUCI, pp. 31– 37, 2009.